Belle est la victoire

Autor(en): **Kaech, Arnold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996997

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOTHEK

J. A.
BERNE 3

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

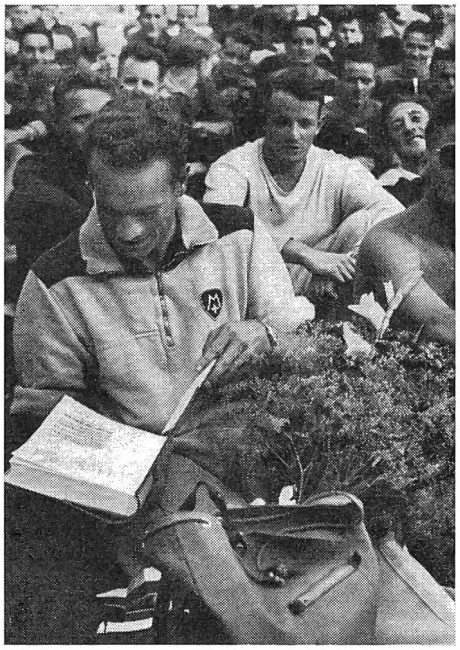
Macolin, septembre 1952 | Abonnement : Fr. 2,30 l'an — Le numéro : 20 ct. | 9me année | No 8

Belle est la victoire

Le 5 août 1952, à l'issue d'une journée de travail à Macolin, se tint une petite manifestation en l'honneur de Jack Günthard, qui avait gagné la médaille d'or du reck, aux Jeux olympiques d'Helsinki.

Nous vous donnons, ci-dessous, le compte-rendu de l'allocution que M. Arnold Kaech, Directeur de notre école, prononça à cette occasion.

Réd.



Si l'on tient compte des réceptions que l'on a prodiguées aux gagnants des Jeux olympiques, à l'ampleur qu'ont déployée à leur égard la presse et la radio ; des honneurs qui leur furent distribués par leurs associations : drapeaux, fleurs, discours louangeux, à l'heure décisive, où ils recevaient, à Helsinki notamment, la plus haute distinction sportive aux yeux du monde et étaient honorés par le salut du drapeau de leur pays, il semble superflu, voire déplacé, de quitter la place de sport, de travail, et de s'assembler sur cette prairie pour fêter « notre » champion olympique à notre manière. Dans l'impossibilité de faire figurer le decorum, nous désirons lui substituer la joie intérieure qui nous anime. Et le panache, élément absent de notre assemblée improvisée, doit être compensé par l'affinité qui nous rattache tous aux questions sportives et à l'olympisme. Nous avons été pénétrés, dans les semaines écoulées, du souffle de ce spectacle imposant de la belle force de la jeunesse, dont l'exemple était le brave peuple finnois et la fleur de la jeunesse du monde, les acteurs. Au-delà des pays et des mers, nous étions touchés par l'esprit du stade, fief de la culture occidentale, qui, pareil à un trait de soleil dans la sombre nuit, rayonnait plus clair que jamais des joutes d'Helsinki. Car nous sommes tous, comme je l'ai déjà dit, en dépit d'une assemblée inattendue, liés dans une mesure toute spéciale à cet esprit. Nous avons ici des maîtres et des maîtresses, des éducateurs donc, dont la tâche la plus belle est de former de jeunes existences ; dans leurs efforts incessants, ils ont sous les yeux la devise olympique «*citius, altius, fortius*». Là est assise la garde montante des maîtres et maîtresses de gymnastique, en plein épanouissement de sa jeunesse, le cœur vierge encore de toute atteinte déprimante de scepticisme ; nous avons nos candidats au titre de maître de sports, qui, au travers des Jeux, voient renforcée la consécration de l'idéal auquel ils destinent leur vie. Nous avons des instructeurs à l'athlétisme léger, au service de ce même idéal dans un esprit de désintéressement, et la phalange des jeunes athlètes, de laquelle peut bien se dénombrer à nos yeux le modèle d'un Bob Mathias. Nous avons présents des moniteurs de l'Instruction préparatoire, venus pour allumer une flamme qu'ils maintiendront et propageront à l'avenir autour d'eux. Le personnel

SOMMAIRE

Belle est la victoire . . . . . Arnold Kaech
Bribes de pédagogie sportive . . . . . Claude
La nage de sauvetage dans le cadre de l'instruction préparatoire . . . . . Adaptation française de Claude
Echos de Macolin . . . . . Fr. Pellaud
Echos romands . . . . . Fr. Pellaud et L. G.
Le coin du bouquineur . . . . . E. Bn.

de notre école est ici enfin, qui, joint au corps des maîtres enseignants, œuvrent de pair pour la cause du sport et de l'éducation physique.

Mais mon devoir est de saluer ici un vainqueur des Jeux olympiques, Jack Günthard, maître à notre école. Vous savez qu'il existe différentes formes pour exprimer des félicitations ou des honneurs. Dans la Grèce antique, le gouvernement et l'ensemble des citoyens se portaient au-devant des lauréats des Jeux. Conduits dans le temple, ils étaient congratulés solennellement et l'on offrait des sacrifices d'action de grâce aux dieux. Il existait des villes qui faisaient entrer leurs vainqueurs par des brèches pratiquées dans les murs des remparts, signe qu'un peuple, dont la jeunesse s'était distinguée aux Olympiades, n'avait plus besoin de remparts pour tenir l'ennemi en respect.

Dans les temps modernes, un vainqueur olympique peut escompter une promotion militaire ; on lui offre une voiture automobile. L'on doit avoir acheté une maison à la mère de Da Silva, vainqueur du triple saut, aux bonds ailés qui soulevèrent l'enthousiasme délirant de la foule.

Il est évident que nous ne sommes pas en mesure d'offrir un présent de cet ordre à Jack Günthard. Et en lui exprimant à notre manière nos remerciements et notre fierté, nous nous demandons même très sérieusement si un vainqueur olympique justifie une mention, si modeste qu'elle soit ?

Si nous étions de l'avis d'Euripide, le bourru — « qu'il importe moins à une ville d'avoir de bons athlètes que des rues bien éclairées » — nous devrions nous poser la question et nous demander si la pompe que l'on déploie, chez nous et dans le monde, à l'égard des élus des Jeux, n'est pas déplacée ! Cela vaut-il la peine, nous demandons-nous, que depuis des années, les meilleurs coureurs tentent de couvrir le mille en moins de 4 minutes, au prix d'efforts sans fin ? Certainement non. Est-il vraiment profitable que des athlètes astreignent leur corps à un entraînement intensif des mois et des années durant, concentrent leurs pensées, imposent maint sacrifice, maint renoncement à leurs familles, négligent, cas échéant, leurs obligations professionnelles au bénéfice de quelques secondes gagnées à la course ou quelques centimètres au saut en hauteur, voire la perfection de mouvement au lancer du javelot ?

Pour les vainqueurs, peut-être ; pour les vaincus, il n'en est rien. Mais c'est précisément l'effort désintéressé, sans perspective de gain, l'effort pour l'idéal, qui ennoblit les joutes sportives. Il donne à notre temps « où l'on demande à tous les gestes d'être utilitaires et à tous les hommes de se laisser utiliser », un éclat dont nous nous priverions avec peine. Où, hormis l'art et le sport, trouvons-nous une libération d'énergie aussi considérable sans allusion à un apport matériel quelconque ? Où déceler un tel don de soi à un idéal ? Saint-Paul l'a aussi ressenti quand il écrivait aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas, que parmi les coureurs du stade, tous courent, mais qu'un seul d'entre eux obtient la palme ».

Nous voulons donc nous réjouir de cette « action inutile », de cet héritage généreux et adresser nos pensées à ceux auxquels la victoire a souri, aux heureux élus ; vers ceux à qui l'on a coupé, dans le bois olympique, le rameau d'olivier avec une faucille d'or.

La chance du moment a opéré un tri au nombre des concurrents. Au jour, à l'heure de la décision, ils se sont montrés les meilleurs. Ils furent saisis par la voix du combat et du record, et ils ont, témoin Da Silva, déplacé quelque peu les limites des possibilités humaines !

Pourquoi 60 000 hommes, inconnus les uns des autres, venus des quatre coins de la terre, ont-ils manifesté un tel enthousiasme ? Non seulement parce qu'ils assistaient à un spectacle dans lequel le corps accomplit des actions étonnantes, mais aussi où les gestes de l'athlète expriment l'image de l'effort de l'humanité en marche vers les sommets de la perfection. Ils sentent que les actions dans le stade ne relèvent pas seulement d'un combat où les forces physiques seules entrent en jeu. Ils devinent que chez ce champion, selon les paroles de Thierry Maulnier : « l'âme cesse d'ignorer le corps. Elle se tourne vers ce compagnon pesant, fragile, périssable, vite essouflé, vite meurtri, elle se tourne vers lui, lui prend la main et lui dit : Maintenant, allons ensemble. Jusqu'où me suivras-tu ? »

Ils voient alors avec étonnement et saisissement combien ce corps s'est élevé au delà de toutes les frontières.

L'un de ces vainqueurs nous appartient. Il est des nôtres parce qu'il est un compatriote. Et il nous appartient, en raison du poste qu'il occupe dans cette école. Comment ne pas être fier, qu'il soit des nôtres ? Comment ne pas être heureux que l'un des nôtres, que nous connaissons, ait remporté la plus haute distinction devant les autres : Russes, Américains, Finnois, Japonais, Allemands, Tchèques, en un mot les meilleurs gymnastes du monde entier, qui, forts d'années de préparation, luttaient de toute leur volonté et de leur pouvoir. Nous ne voulons pas brider notre joie. Nous voulons féliciter chaudement le vainqueur olympique au reck. Nous avons cherché un moyen tangible de lui exprimer notre reconnaissance. Il ne se situe pas sur le plan d'une promotion militaire, d'une voiture automobile, d'une maison, ou, tel chez les Grecs, d'une statue. Nous vous remettons, Jack Günthard, ce livre qui contient l'histoire des Jeux olympiques de 1948. Nous choisissons, en dédicace, la sentence qui clôtura les joutes du stade olympique : « Belle est la victoire, plus belle la noble lutte ». Puisse-t-elle vous être, même aux heures où les années de jeunesse seront écoulées et la victoire ne vivre plus que dans l'éclat de vos souvenirs, un bon leitmotiv.

(Adaptation française de Claude Giroud.)

Je me suis persuadé que seuls une vie rude et un destin mouvementé peuvent tremper un caractère. Vivent donc marée et reflux, joie et chagrin, bonheur et misère !

Gottfried Keller.